

Starmania triomphe à Montréal

par Jacques Samson

Starmania a maintenant ses lettres de noblesse au Québec. Cette oeuvre signée Luc Plamondon et Michel Berger, le premier opéra rock en langue française, qui a fait couler tellement d'encre au cours des deux dernières années, a été accueilli triomphalement, au soir de première, mardi dernier, à la nouvelle Comédie nationale, à Montréal.

Déjà, depuis quelques jours, on sentait qu'il allait se passer quelque chose. Les quatre ou cinq avant-premières-bénéfices à \$50 le billet avaient emballé le public. Il restait le véritable test à passer, celui auprès des gens du milieu du spectacle, le soir de première. L'examen a été réussi avec une très forte note. Dès les premières mesures de la pièce, les spectateurs réagissaient avec enthousiasme. Des chansons comme "La complainte de la serveuse automate" et "Le blues du businessman" étaient couronnées par des ovations.

Il faut dire que la mise en scène signée Olivier Reichenbach est la base de cette réussite. Il a su donner à l'oeuvre le rythme nécessaire, chose que n'avait pas réussi Tom O'Horgan qui avait monté le spectacle à Paris. Ici, Reichenbach a tiré le maximum de chaque comédien-chanteur et le spectacle a finalement trouvé la place qui lui revenait en présentant une histoire qui se tient.

Enfin, Luc Plamondon a gagné son pari, celui de faire un succès de son opéra rock au Québec. Peu de gens y croyaient. On disait

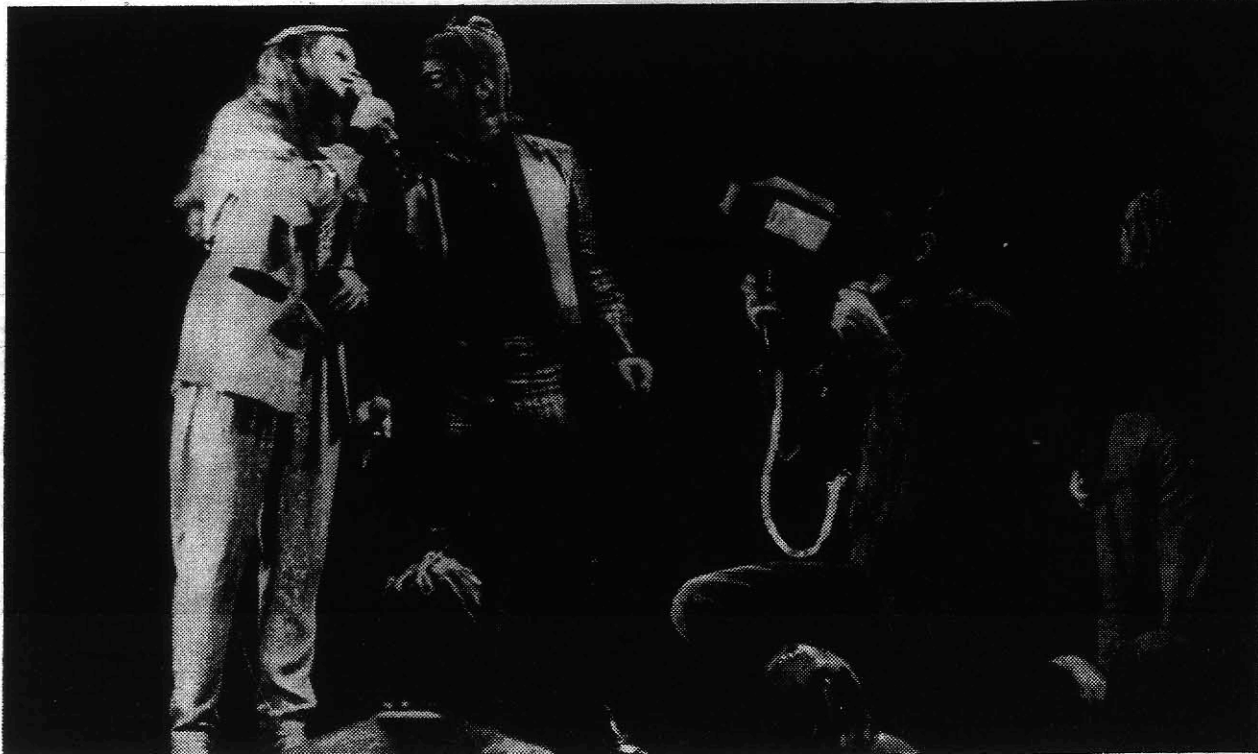
facilement que Starmania était chose du passé et qu'il était illusoire de faire revivre cette oeuvre à Montréal. Il n'en était pourtant rien, au contraire, cette pièce est vouée aux plus grands succès au cours des prochaines semaines. Luc Plamondon possédait une formule gagnante et il le savait.

Histoire

Il y a longtemps qu'on parle de Starmania, mais en fait, peu de gens savent de quoi traite cet opéra. Au Québec, seuls les deux microsilons ont fait connaître l'oeuvre, mais ils ne révélaient pas une histoire facile à saisir. Les enregistrements ne comprenaient pas les enchaînements nécessaires à la bonne compréhension de l'histoire.

D'abord, disons que le titre de l'oeuvre est Starmania, mais qu'elle a également un autre titre: "La passion de Johnny Rockfort selon les évangiles télévisés". Le texte a été écrit par Luc Plamondon, un Québécois très connu dans le monde de la chanson, en particulier comme auteur de la plupart des chansons de Diane Dufresne. La musique a été composée par Michel Berger, un Français qui fait des chansons, surtout pour France Gall.

Starmania est l'histoire d'un terrorisme dans le monde moderne. L'opéra raconte l'utilisation de la violence du pouvoir et celle de ceux qui se battent contre le pouvoir. C'est la violence contre la violence. Deux mondes qui s'affrontent, ceux qui habitent les gratte-ciel (le pouvoir) et ceux



Cristal et Johnny Rockfort dans une scène de l'opéra rock.

Le Soleil, Michel Parent

qui vivent dans le monde souterrain (les marginaux ou les "underground").

D'abord Starmania a été l'objet de deux microsillons réunis dans une même pochette. Ils ont été réalisés par un tas de grosses vedettes du Québec et de France. Les chansons étaient interprétées par: Daniel Balavoine, Michel Berger, Claude Dubois, Diane Dufresne, Eric Estève, France Gall, René Joly, Fabienne Thibault et Nanette Workman. Ces disques ont connu un très gros succès autant en France qu'au Québec: des dizaines de milliers d'exemplaires.

Sur scène

Dans une deuxième étape, on décide de présenter Starmania à la scène. La première mondiale a lieu à Paris en avril 1979. L'accueil du public est froid et les représentations se limitent à trois semaines, ce qui est très peu pour ce genre de spectacle dans une ville comme Paris. A l'époque, on impute à la presse, en particulier celle du Québec (!) ce demi-échec.

Immédiatement après Paris, on devait présenter le spectacle à

Montréal, au Stade olympique. On parlait aussi de Londres et de New York. Gilles Talbot, le producteur québécois, renonce à son projet, malgré les billets déjà en vente et le fait que tout s'annonce très bien. Talbot avoue qu'il avait décidé de faire Starmania au Stade olympique avant de voir le spectacle à Paris; il s'est avéré par la suite impensable de transporter à Montréal un tel show. Starmania se serait perdu dans l'immensité du stade.

Mais les véritables raisons de l'échec de Paris sont autres que celles exprimées. Disons d'abord que Starmania regroupait trop de vedettes et qu'il existait une rivalité entre certaines de ces vedettes. Diane Dufresne et France Gall en particulier se surveillaient du coin de l'oeil. A cela, on peut ajouter l'absence de Claude Dubois qui aimait bien la chanson "Le blues du businessman" mais qui détestait le rôle de Zéro Janvier, cet espèce de fasciste qui détient le pouvoir. Dubois a été remplacé à Paris par Etienne Chico, un chanteur français qui n'était vraiment pas de taille.

En dernier lieu, et peut-être davantage pour cette raison, le metteur en scène Tom O'Horgan n'a pas réussi à faire accepter à ses vedettes, sa mise en scène intégrale. Starmania est un spectacle rock qui véhicule de la violence, mais des gens comme France Gall qui voulaient protéger leur petite image rassurante en Europe, ont refusé de jouer le jeu. Il n'était pas question pour France Gall d'apparaître sur scène avec un revolver ou une mitraillette dans les mains. Donc O'Horgan n'a pu faire de miracles. Il restait donc la cible facile, les journalistes.

A Montréal

Finalement, après un long cheminement, on se retrouve à Montréal, avec un Starmania complètement transformé débarrassé de ses grosses vedettes et qui, mis à part France Castell, Louise Forestier et Gilles Valiquette, table sur des gens peu connus: Francis Martin, Jacques Blais, Martine Saint-Clair, Michel McLean, Sylvie Boucher, Robert Leroux. Ils ont réussi le coup de

mettre de faire oublier ceux qu'on identifiait à Starmania. A venir jusqu'à maintenant, il était impensable que "Le monde est stone" ou "Le blues du businessman" soient interprétés par d'autres que Fabienne Thibault et Claude Dubois. Louise Forestier et Michel McLean sont devenus les nouveaux visages de ces chansons.

En plus, Olivier Reichenbach a complètement rebâti la mise en scène et on a créé un nouveau décor, simple mais efficace. Reichenbach a laissé tomber le lazer parisien au profit de la simplicité.

La présentation à Montréal de Starmania est finalement due en très grande partie à Yves Blais et Percival Broomfield, les dirigeants de la Comédie nationale, qui ont cru en Plamondon. Guy Latraverse avait essayé de monter ce spectacle au cours des derniers mois, mais il avait abandonné l'idée.

Aujourd'hui, Starmania se porte bien et il se pourrait qu'on fasse une tournée en province avec le spectacle et qui sait, peut-être un nouveau disque, avec la nouvelle équipe.